

## [Text]

Pornography produces sexual arousal. Contrary to what many people assume, that only rapists or other disturbed individuals will be sexually aroused by rape or other portrayals of violence against women, recent research indicates that "normal" males may respond with increased sexual arousal to such materials . . . and here I cite four different studies. It is significant that the increased arousal occurs primarily to portrayals of rape in which the female victim shows signs of pleasure and arousal or experiences an involuntary orgasm. This is a lie; female victims of rape do not report experiencing any pleasure or sexual arousal. However, this lie is a common feature of much pornographic material. The message is that she really enjoys it and really wants it no matter what she says. Furthermore, it has been found that male subjects who indicate that there is some likelihood that they themselves would rape—if they were sure they would not be caught—display increased sexual arousal to all forms of rape depictions, similar to the reactions of known rapists.

Clearly it is the fusion of sexuality and violence that is most dangerous, and this is precisely what we have in much pornography today. Increases in violence in "hard core" paperback books were documented by Smith. Between 1968 and 1974 there was an increase in coercion and rape in such books. An increase in violent cartoons in so-called "soft core" pornography was documented by Malamuth and Spinner. Between 1973 and 1977 both *Playboy* and *Penthouse* had increasing proportions of violent cartoons. Further evidence can be found by a quick glance at the shelves of almost any convenience store, at the videos available for rent, or by spending an evening watching pay television.

Pornography affects attitudes. Exposure to aggressive pornography may alter males' perceptions of rape and rape victims. Especially when the rape victim is portrayed as experiencing sexual pleasure, male viewers show a decreased sensitivity to the rape and reduced perceptions of the degree of trauma suffered by rape victims. That is a study by Malamuth and Check.

Sexually violent material affects other attitudes as well. Males' acceptance of interpersonal violence and acceptance of rape myths increased as a result of viewing two films that contained sexual violence, as compared to males who viewed two films containing non-violent sexuality. This is another study by Malamuth and Check. This is not so-called "hard core" material. These films were shown in movie theatres across Canada and on network television. We are dealing with a huge problem in the abusive portrayal of women. An

## [Translation]

gens ne sont pas blessés par des fantasmes. Mais prenons d'autres preuves.

La pornographie provoque une excitation sexuelle. Contrairement à ce que pensent un grand nombre de personnes, à savoir que seuls des violeurs ou des personnes perturbées peuvent être sexuellement excités par des scènes de viol ou par d'autres actes de violence commis à l'endroit de femmes, des travaux de recherche récents révèlent que des hommes «normaux» peuvent très bien connaître une excitation sexuelle accrue lorsqu'ils regardent ce genre de choses . . . et je me réfèrais ici à quatre études différentes. Il est assez significatif de constater que cette excitation accrue est principalement amenée par le fait de regarder des scènes de viol où la femme victime semble éprouver du plaisir ou de l'excitation, ou encore un orgasme involontaire. C'est un mensonge: les femmes qui sont victimes de viol ne disent pas y avoir éprouvé du plaisir ou de l'excitation. Or, ce mensonge revient souvent dans la pornographie. Le message, c'est que la femme aime vraiment cela et que c'est vraiment cela qu'elle souhaite, quoi qu'elle dise. On a d'autre part découvert que les sujets mâles qui disaient qu'il y aurait des chances qu'ils puissent eux-mêmes violer—s'ils étaient sûrs de ne pas se faire prendre par la suite—manifestent un excitation sexuelle accrue lorsqu'ils sont témoins, sous quelque forme que ce soit, d'un viol, et leurs réactions ont été semblables à celles de violeurs.

C'est très clairement le fusionnement de la sexualité et de la violence qui est l'élément le plus dangereux, et c'est précisément cela que l'on retrouve si fréquemment dans la pornographie contemporaine. Smith a découvert que la violence dans les livres de poche de type *hard core* a beaucoup augmenté. Entre 1968 et 1974, il a constaté une augmentation au niveau du nombre de cas de coercion et de viol dans ces livres. Par ailleurs, Malamuth et Spinner ont constaté une augmentation au niveau du nombre de bandes dessinées violentes de type *soft core*. Entre 1973 et 1977, *Playboy* et *Penthouse* ont publié un nombre toujours croissant de dessins violents. Pour le constater soi-même, il suffit de jeter un coup d'oeil sur les étagères de la plupart des dépanneurs ou sur les listes de films vidéos que l'on peut louer, ou encore de passer une soirée à regarder la télévision payante.

La pornographie a une incidence sur les attitudes. Le fait d'être exposé à de la pornographie agressive peut modifier la perception qu'ont les hommes du viol et des victimes de viol. Il a été démontré que lorsque la victime du viol était dépeinte comme éprouvant du plaisir sexuel, les spectateurs masculins ont été moins sensibles au viol et aux souffrances de la victime. Il s'agit là d'une étude qui a été effectuée par Malamuth et Check.

Les documents ou les émissions sexuellement violents ont une incidence sur d'autres attitudes également. Un groupe d'hommes qui a regardé deux films contenant des scènes de violence sexuelle a mieux accepté la violence interpersonnelle et les mythes sur le viol que le groupe d'hommes qui avait regardé deux films ne contenant aucune scène de sexualité violente. Il s'agit là encore d'une étude effectuée par Malamuth et Check. Et il n'était pas question de films pouvant être qualifiés de *hard core*. Ces films ont été à l'affiche dans divers